Quelques manifestations actuelles de l'action inhibitoire exercée sur l'évolution des Mammifères par les continents du Sud.

Par E.-G. Dehaut.

Comparant l'histoire des Mammifères de l'Amérique méridionale et de l'Australie à celle des Mammifères de l'hémisphère boréal, Albert Gaudry disait : « Pendant les temps tertiaires, l'évolution a cessé d'avoir la même marche dans les deux hémisphères : dans l'un, elle a continué ; dans l'autre, elle s'est arrêtée. » En réalité, il y a plus encore que ce maître très illustre ne l'enseignait : la pénétration des espèces septentrionales dans l'Amérique du Sud a seulement *masqué* cet arrêt de l'évolution, dont la différenciation, *dans le sens marsupial*, de l'apophyse pré-glénoïde des Pécaris (fig. 3), la persistance des Epanorthidés et des Sarigues attestent la continuité jusqu'aux jours présents. En anthropotomie, l'histoire des Australiens, celle des Boschimans de l'Afrique australe, parlent dans le même sens.

L'Homme, qui n'a pu pénétrer en Australie que par la navigation (Stewart Arthur Smith), y a subi, *dans son évolution ethnique et son organogénie*, l'influence frénatrice de ce milieu nouveau pour lui. Si, à certains égards, le frontal et la mandibule sont demeurés au stade de Chou Kou Tien et de Néanderthal, — stade primitif, enseigne Sir Arthur Smith Woodward, puisque l'Homme subfossile de Broken Hill, en Afrique du Sud, est intermédiaire à ceux de Néanderthal et du temps actuel, — *les sinus frontaux*, très développés dans le crâne de la Chapelle-aux-Saints (Marcellin Boule) et déjà bien visibles chez l'adolescent de Chou Kou Tien étudié par Davidson Black, *ont complètement cessé de se former, tout au moins dans la majorité des Australiens* (Owen).

En Afrique, l'arrêt de l'évolution réalise encore de nos jours un *état archétypique multiple*, laissant transparaître les Anthropomorphes dans l'Homme et l'Homme dans les Anthropomorphes. Dans son mémoire sur la Vénus hottentote, Cuvier écrivait déjà : « Notre Boschimane a le museau plus saillant encore que le nègre, la face plus élargie que la Calmouque, et *les os du nez plus plats que l'un et que l'autre. A ce dernier égard, surtout, je n'ai jamais vu de tête humaine plus semblable aux Singes que la sienne.* » Puis Sir William Turner a mis en lumière ce fait : dans la même race des Boschimans, les os de la paroi interne de l'orbite, au lieu de l'articulation *os planum* de l'ethmoïde-lacrymal, habituelle dans l'espèce humaine, peuvent réaliser l'articulation *fronto-maxillaire*, caractéristique du Gorille (fig. 1) et du Chimpanzé. Or, la belle collection de crânes que possède le

laboratoire de Mammalogie du Muséum permet de reconnaître que des variétés, *plus particulièrement anthropomorphiques*, se produisent dans ces deux espèces simiennes, et de fait, il s'y trouve une tête osseuse de Gorille

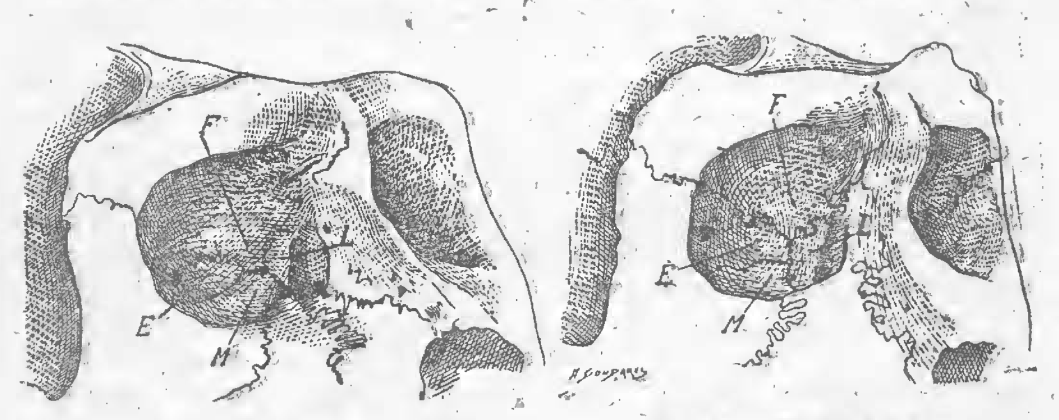


Fig. 1. — Gorille. Fig. 2. — Gorille (variété).

(fig. 2), et une autre, de Chimpanzé, dont les articulations *lacrymo-ethmoïdales* seraient normales dans l'espèce humaine.

L'histoire des Sarigues (*Didelphis*, Linné), celle des Epanorthidés *Cœnolestes*, Thomas, *Orolestes*, Thomas et *Rhyncholestes*, Osgood, montrent

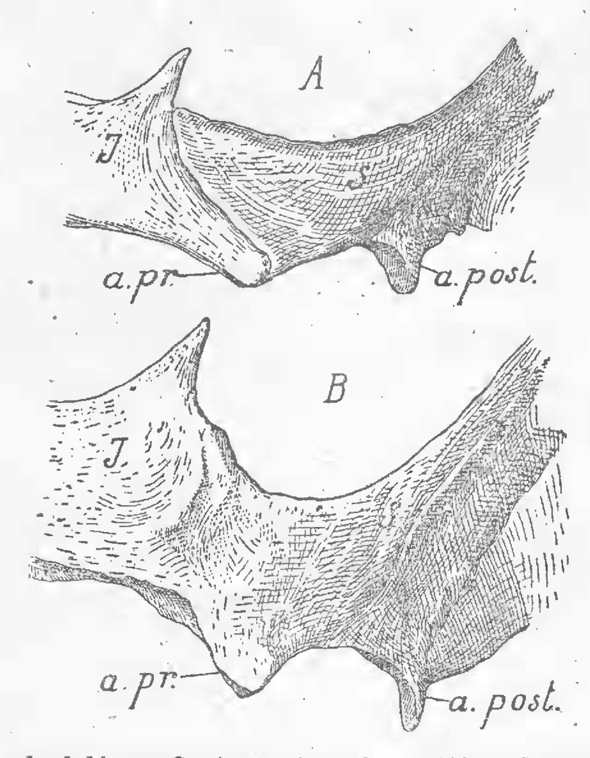


Fig. 3. — *Dicotyles labiatus*, Cuvier, à l'état jeune (A) et dans l'âge adulte (B).

que, si la région néotropicale leur a permis de demeurer jusqu'à nos jours des Marsupiaux, elle n'est cependant pour eux qu'un *milieu conservateur*. Avant la découverte du Sarigue fossile du gypse de Paris, « il semblait, dit Cuvier, que les genres américains fussent sortis de leur propre sol,

et qu'ils ne se fussent jamais étendus aux pays qui forment aujourd'hui l'ancien continent. » La distribution hypsométrique des rares survivants de la famille désignée par AMEGHINO sous le nom d'*Epanorthidæ* est celle d'un groupe d'origine arctique : dans la zone tempérée du Sud, *Rhyncholestes raphanarus*, Osgood vit au niveau de la mer dans les forêts de l'île Chiloé ; au lieu que les deux espèces de la zone tropicale, *Cœnolestes fuliginosus* (Tomes) et *Orolestes inca*, Thomas, sont, d'une manière exclusive, des animaux de montagne.

Parlant des Dicotylidés, Pachydermes artiodactyles d'origine néarctique, LYDEKKER a dit : « Dans l'Amérique du Sud, leurs débris ne se trouvent que dans les dépôts superficiels et ceux des cavernes, en sorte qu'il ne peut y avoir de doute relativement à leur pénétration du Nord dans cette région. » Pourtant, comme les Sparassodontes des couches de Santa Cruz, qui sont de tous les Créodontes les plus semblables aux Thylacines australiens (SMITH WOODWARD), les Pécaris (*Dicotyles*, Cuvier) ont emprunté aux Marsupiaux le plan d'organisation de leur cavité glénoïde (fig. 3) : leur apophyse *pré-glénoïde* étant une crête descendante du *jugal* comme dans les Marsupiaux (OWEN) et les Sparassodontes (SINCLAIR), et l'apophyse post-glénoïde étant seule formée aux dépens du squamosal, — au lieu que dans les Chats, la crête, qui limite en avant la cavité articulaire, appartient aussi à cet os.

Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) du Muséum.